



Lecture : Marc chapitre 16, versets 1 à 8



Quand le jour du sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie mère de Jacques, et Salomé achetèrent des huiles parfumées pour aller embaumer le corps de Jésus.

Le dimanche de grand matin, au lever du soleil,

elles se rendent au tombeau.

Elles se disaient l'une à l'autre : « Qui roulera pour nous la pierre à l'entrée du tombeau ? »

Mais quand elles lèvent les yeux, elles voient qu'on a déjà roulé la pierre, qui était très grande.

Elles entrèrent alors dans le tombeau ; elles virent là un jeune homme, assis à droite, qui portait un vêtement blanc, et elles furent effrayées.

Mais il leur dit : « Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié ; il est ressuscité, il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé.

Allez maintenant dire ceci à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit." »

Elles sortirent alors et s'enfuirent du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes et stupéfaites. Et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.

Si je vous ai proposé de nous arrêter là dans cet évangile de Marc c'est qu'à l'origine l'évangile s'arrêtait là. Sur un échec total. Sur la peur panique des femmes qui décident de se taire. Et leur mutisme nous pose à notre tour une question : comment rendre compte de la résurrection, comment rendre compte de ce qui nous donne un nouveau souffle, comment rendre compte de ce qui nous anime ?

Accompagnons les femmes dans leur cheminement. Les femmes viennent embaumer le corps de Jésus. Elles viennent s'occuper du corps de Jésus avant son ensevelissement. Des gestes ancestraux pour rendre un dernier hommage. Il est vrai,

nous ne le savons que trop en ces temps de manque, que la tendresse passe naturellement par les gestes, par le toucher, par la délicatesse des gestes mille fois répétés. En venant au tombeau, les femmes s'inscrivent dans une lignée, celle de la tradition, des gestes codés, symboliques.

Et voilà que la réalité frappe avec force : le vide est devant elles comme si elles étaient au bord d'une falaise, un vide vertigineux. Un jeune homme en blanc a beau essayer de combler ce vide, de les rassurer par ses paroles « Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié ; il est ressuscité, il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. Allez maintenant dire ceci à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit." », il a beau essayer de les tranquilliser, rien n'y fait.

Les femmes ont vu devant elles le vide, elles vont devoir affronter une double absence : celle de l'être aimé et celle de son corps.

On peut vivre dans la première absence, même si elle est douloureuse. La mort fait partie de la vie, et en se serrant les coudes comme ces femmes qui arrivent au tombeau en bavardant, on peut la surmonter. Habiter dans l'absence du bien aimé comme dans une nouvelle maison pleine de souvenirs, qui avec le temps nous feront sourire.

Mais l'absence du corps, comment la surmonter ? La fin de toutes les habitudes, de toutes les certitudes, la fin d'un monde et le début d'une nouvelle ère, comment les surmonter ? Face au tombeau vide, vient la surprise, la sidération et même le mutisme. Ne rien dire, car cette absence-là est indicible.

D'autres essaieront de mettre des mots sur ce qui est impossible à dire : la résurrection, la présence dans l'absence. L'évangéliste Jean décrira la rencontre entre Marie Madeleine et le Ressuscité sur une toile de fond de paradis, du jardin d'Eden. L'évangéliste Luc passe par la lecture des Ecritures pour que les disciples d'Emmaüs acceptent la résurrection.

Comme si, face à l'indicible, nous avons besoin de remonter dans le temps, de cueillir les mots des récits dans la tradition pour faire face. S'ancrer dans la tradition ou plutôt faire revivre la tradition, puisque la tradition, ce n'est pas le culte des cendres, mais la préservation du feu.

Nous sommes toujours invités à lire et relire les événements de notre vie à partir de la Bible, de la Parole fraîche et jaillissante. Lorsqu'Aëlia fera sa confirmation, moment béni que nous attendons tous, elle viendra s'abreuver à la Parole pour faire sa propre

confession de foi, entrant ainsi dans la longue chaîne de témoins qui se sont laissés porter par l'Évangile.

Aëlia, tu as puisé dans le trésor des paroles qui nous précèdent pour dire tes convictions, c'est une première fois. J'espère que ce ne sera pas la dernière, tant le patrimoine de la Bible est riche et te permettra de te comprendre dans toutes les situations et de te faire comprendre par les autres. La Bible est un long poème, et que peut-il y avoir de mieux pour exprimer son ancrage, ses croyances et ses sentiments qu'un poème, le plus beau qui soit ?

Mais Luther, un des fondateurs de notre Église, nous dirait que la tradition, et même la lecture de la Bible, ne suffisent pas pour livrer son témoignage avec authenticité. Il faut que toute parole sur notre relation à Dieu soit fondée sur l'expérience. Il nous faut de l'expérience pour que notre parole soit crédible, mais pas n'importe quelle expérience. Notre vie de foi, notre expérience religieuse ne portera de fruits que si nous nous rendons en Galilée, là où Jésus nous a précédés.

Je ne sais pas si vous avez eu l'occasion de vous rendre en Galilée. J'ai eu la chance d'y aller il y a quelques années et c'est vraiment un lieu béni. On se promène au bord d'un lac impressionnant dont on ne voit pratiquement pas l'autre rive. Il y a une certaine douceur de vivre, et on peut s'imaginer Jésus et ses disciples faisant un barbecue de poissons les pieds dans l'eau. C'est là où Jésus a passé la majeure partie de son ministère de guérison et d'enseignement. La Galilée est le pays des apôtres, le pays de leur enfance, de leur rencontre avec Jésus, le pays où il a exercé la plus grande partie de son ministère. Le renvoi en Galilée annonce donc bien une résurrection au cœur de notre histoire. C'est déjà aujourd'hui dans notre Galilée que nous sommes appelés à ressusciter avec le Ressuscité.

La résurrection pour nous est ce moment où nos expériences heureuses, la joie de notre enfance, les rêves de notre jeunesse, viennent rencontrer Dieu. Ces jours où nos expériences sont bénies par Dieu, ce sentiment de grâce, d'accueil, d'amour inconditionnel, où la parole divine « je t'aime, tu as du prix à mes yeux » vient inspirer notre joie de vivre.

Partir vers la Galilée est le programme de toute une vie. Combien de fois la morosité ambiante, les tracas, les soucis ou les malheurs m'empêchent d'entreprendre le voyage, me font fuir la rencontre divine comme les femmes du texte ? Pour que, malgré tout, nous ayons confiance dans la vie, pour que nous sachions qu'aucune

force de mort ne peut nous vaincre, Dieu nous rappelle à chaque fois que la Galilée est toute proche, enfouie dans notre cœur.

Toujours retourner en Galilée, toujours s'ouvrir à la joie de vivre malgré tous les obstacles (et la pandémie n'est pas des moindres). Le théologien Tillich parle du courage d'être au quotidien. André Gounelle, ancien professeur de théologie, en parle ainsi : « Se lever tous les matins, se laver, s'habiller, se nourrir, s'occuper à diverses choses, c'est croire qu'il y a du sens, même si on ne voit pas lequel ; c'est lutter contre la mort, l'empêcher, fût-ce provisoirement, de l'emporter ; c'est ne pas se laisser paralyser par le sentiment de son insuffisance, de son indignité. En agissant, on affirme implicitement, parfois inconsciemment, qu'il y a des choses qu'on doit faire, qui méritent d'être faites, que cela en vaut la peine. Si le courage se rencontre parfois dans des conditions exceptionnelles (on parle alors d'héroïsme), il se déploie d'abord et surtout dans le quotidien, dans le banal, dans l'ordinaire de l'existence. »¹

Tillich nous invite à nous étonner du banal et du courant, et à développer une spiritualité, non pas de l'extraordinaire, mais du quotidien. Nous sommes tous des héros du quotidien, des garants de cette vie plus forte que la mort. En cela nous sommes tous des témoins de la résurrection. Amen.

¹ <http://andregounelle.fr/tillich/le-courage-d-etre.php>